

vital statistics. Schweber should be commended for her great attention to detail and for her contributions to understanding how and why disciplines emerge.

Michael Haan
University of Alberta

SUTTON, Matthew Avery — *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America*. London and Cambridge, MA: Harvard University Press, 2007. Pp. 351.

Gagnant du *Thomas J. Wilson Memorial Prize* des presses universitaires de Harvard pour la qualité d'un premier livre publié dans n'importe quelle discipline, voici l'une des plus importantes contributions des dernières années à l'historiographie du Protestantisme évangélique aux États-Unis. Professeur associé à l'Université d'Oakland, son auteur Matthew A. Sutton s'y livre à une exploration biographique longtemps attendue d'Aimee Semple McPherson, figure notoire du pentecôtisme américain du début des années 1920 jusqu'à sa mort en 1944.

Durant la période entre les deux guerres mondiales, Aimee Semple McPherson fut la personnalité la plus spectaculaire, avant-gardiste, médiatisée et controversée du monde évangélique américain. Originaire de la région d'Ingersoll, en Ontario, élevée dans un milieu pauvre et ayant très tôt démontré le charisme et le magnétisme qui fera d'elle l'une des plus efficaces évangélistes des États-Unis, McPherson arriva à Los Angeles vers la fin de la Première Guerre mondiale accompagnée des enfants qu'elle eut de deux mariages infructueux. Elle y établit la *Foursquare Gospel Church* dont le très rapide succès fut basé sur sa personnalité, ses méthodes, ainsi que le caractère populaire et accessible de son ministère, caractéristique en cela du mouvement pentecôtiste dont l'apparition était alors récente et qui connaissait un essor fulgurant. Femme monoparentale à succès dans l'univers hautement conservateur de l'évangélisme populaire, et dont la renommée fut autant associée à sa vie publique qu'aux turbulences de sa vie privée, McPherson est ainsi une réelle icône de la culture populaire américaine, un fascinant personnage avec tout ce que la chose comporte de contradiction et d'ambiguïté, et qui inspira notamment Sinclair Lewis (*Elmer Gantry*) et Frank Capra (*The Miracle Woman*).

Dans une écriture à la fois brillante et accessible, Sutton démontre les deux aspects les plus significatifs de la carrière de McPherson. Pour l'auteur, celle-ci fut d'abord la première célébrité religieuse de l'âge des médias de masse. Maîtrisant la radio, l'imprimé et le cinéma, McPherson fit ainsi usage innovateur des techniques de communication les plus sophistiquées de son époque, qu'elle intégra paradoxalement à un effort de diffusion d'un système de croyance traditionaliste, recette qu'émulèrent subséquemment les Billy Graham et Oral Roberts.

Plus important encore, selon l'auteur, furent les efforts de McPherson pour investir la sphère politique dans le cadre de ses mobilisations successives contre l'enseignement du Darwinisme, contre le communisme, ou encore pour la Prohibition ou pour l'élection de Herbert Hoover en 1928 et Franklin Delano Roosevelt en 1932. Formulant un message mixant religion et nationalisme américain à une époque où l'émergence d'une culture de masse largement sécularisée souleva le spectre d'une marginalisation de la dimension protestante évangélique jusque-là constitutive à l'identité anglo-saxonne américaine, McPherson annonça la droite chrétienne contemporaine : « Contemporary evangelical politicians [...] are indebted to McPherson for convincing the faithful that citizenship in heaven did not nullify their citizenship on earth, but rather that they should work for a more Christian nation » (p. 4).

Sur ces deux aspects centraux, l'ouvrage se démarque en venant combler un vide historiographique manifeste. Si le rôle de McPherson dans ces deux phénomènes est ici démontré de convaincante manière, il est cependant permis de se demander si Sutton ne surestime pas quelque peu le rôle de McPherson en évitant une certaine remise en perspective. Comme l'ont notamment démontré les travaux de Richard Carwardine, Nathan Hatch ou ceux, plus récents, des sociologues Finke et Starke, la culture évangélique, basée sur la volontariat et l'esprit entrepreneurial, s'est toujours distinguée par une extrême créativité depuis son apparition. Dès le milieu du XIX^e siècle les leaders évangéliques américains organisaient des campagnes d'évangélisation itinérantes, processions nocturnes et spectaculaires *camp meetings* où se mêlaient prières, conversion et musique, avant d'utiliser le phonographe et la radio comme autant d'outils de diffusion de leur message. Si Aimee Semple McPherson innova par le spectaculaire de ses mises en scène et son utilisation des médias de masse, elle ne s'en inscrivait pas moins dans une lignée séculaire qu'il aurait été souhaitable de mentionner. Similairement, le livre ignore complètement Billy Sunday, évangéliste baptiste contemporain de McPherson, et dont la renommée, l'utilisation spectaculaire de communication de masse et la propension à mixer le message évangélique et le patriotisme américain furent tout à fait comparables.

La contribution de Sutton est en revanche substantielle relativement aux activités politiques de McPherson. Si l'interprétation ayant longtemps prévalu selon laquelle les évangéliques conservateurs abandonnèrent complètement la sphère publique aux États-Unis après leur humiliation lors du procès *Scopes* en 1924 semble aujourd'hui simpliste, l'historiographie de l'engagement politique des chrétiens évangéliques durant la période 1925–1965 demeure largement à écrire. Les quelques études sur la *Old Christian Right* des années 1930 et 1940, notamment de Leo Ribuffo et Glen Jeansonne, se concentrèrent principalement sur les mouvements évangéliques d'inspiration fasciste tels ceux de Gerald K. Smith ou Gerald B. Winrod. La dimension politique de la culture évangélique non-extrémiste dont faisait partie McPherson à l'époque de la Dépression est en revanche beaucoup moins connue, et constitue à cet égard l'une des grandes forces du livre. Sutton démontre clairement que l'implication politique de McPherson permit à la mouvance pentecôtiste, à l'époque marginale dans

l'univers évangélique et centrée sur les classes défavorisées, d'initier une transition qui la vit devenir partie intégrante de la culture américaine durant les décennies suivantes.

Au-delà des succès et échecs de son implication, centrée sur la conviction que les chrétiens devaient supporter les causes et candidats incarnant les valeurs chrétiennes, McPherson contribua ainsi à maintenir dans la sphère politique américaine la présence évangélique à une époque où celle-ci amorçait un retrait qui dura jusqu'à l'émergence de la Nouvelle Droite américaine durant les années 1970. Quoiqu'une réflexion plus substantielle aurait été la bienvenue sur ce point de la part de l'auteur, l'ouvrage nous démontre que ce faisant, McPherson se trouva confrontée aux mêmes problèmes auxquels firent face la droite chrétienne quelques décennies plus tard : inquiétudes sur la séparation de la religion et de l'État, potentiel et limites du lobbying politique dans un contexte bipartisan, la presque-inévitable stigmatisation des minorités religieuses et culturelles et la possibilité de voir les électeurs chrétiens manipulés par les politiciens, entre autres.

Reposant sur une impressionnante recherche où priment correspondance privée et documentation non-publiée des réseaux évangéliques de l'époque, l'ouvrage constitue par ailleurs l'excellente et stimulante biographie d'un personnage dont le paradoxe central, soit celui d'avoir été l'incarnation même de cette culture de masse dont elle dénonçait les excès. Pour la plupart des Américains, *Sister Aimee* était ainsi autant, sinon davantage, une figure associée aux tabloïds et aux multiples produits de consommation dont elle faisait la promotion, telles des marques de cigarette, qu'au salut des âmes; ce paradoxe demeure toujours l'une des problématiques constitutives de la culture évangélique. S'il aurait été intéressant d'en savoir davantage sur la jeunesse de McPherson (ses vingt premières années sont évacuées en à peine deux pages), *Aimee Semple McPherson and the Resurrection of Christian America* n'en demeure pas moins à maints égards un ouvrage majeur sur un aspect peu étudié de l'histoire religieuse américaine. Il est à espérer que l'exploration du sujet se poursuive dans les années à venir.

Hubert Villeneuve
Université McGill

WEIL, Patrick et Stéphane DUFOIX (dir.) — *L'Esclavage, la colonisation, et après ... France, États-Unis, Grande-Bretagne*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, 628 p.

Rares sont les ouvrages collectifs à ce point passionnant, stimulant et engageant. Le livre dirigé par Patrick Weil et Stéphane Dufoix — deux spécialistes français des questions d'immigration et de nationalités — sous le titre *L'Esclavage, la colonisation et après... France, États-Unis, Grande-Bretagne* fait partie d'une historiographie en plein essor sur la question des mémoires et des